

Graham Fraser

Journaliste et écrivain

Notes de l'allocution prononcée le 1^{er} novembre 2017 à l'occasion de la Commémoration du 30^e anniversaire du décès de René Lévesque organisée par la Fondation René-Lévesque à l'Écomusée du fier monde.

D'abord, laissez-moi vous dire que je suis très honoré d'avoir été invité à participer à cet hommage à René Lévesque. Je l'ai connu tout d'abord quand j'étais étudiant, puis comme journaliste pendant ses années au pouvoir, et en tant qu'auteur du livre qui, je présume, explique qu'on m'ait invité aujourd'hui.

Je l'ai rencontré pour la première fois en 1968. Il est venu à l'Université de Toronto, où j'étais étudiant, et après sa conférence, quand je lui ai dit que j'écrivais un texte sur la grève des réalisateurs de Radio-Canada, il m'a invité de le rejoindre dans sa chambre d'hôtel pour en parler.

Un an plus tard, j'étais devenu journaliste, et il a accepté que je l'accompagne pendant six jours pour un texte pour Maclean's, quand il faisait une tournée des universités canadiennes à l'extérieur du Québec.

Il était alors député indépendant à l'Assemblée Nationale, et le président du tout nouveau Parti Québécois, fondé quatre mois plus tôt. La tournée avait un but explicite: expliquer aux jeunes Canadiens Anglais la logique de sa position, et les persuader que, si son projet de souveraineté-association était un succès, qu'ils auraient à faire face à une nouvelle réalité et faire affaire avec un Québec souverain, mais associé.

Il avait 46 ans; j'en avais 22. Nous avons rendez vous à l'aéroport de Toronto; il est arrivé seul en provenance de Montréal, après avoir failli manquer son vol. On voyageait ensemble, sans accompagnement; c'était moi qui cherchais les bagages et téléphonais pour les taxis. Les

qualités qui me frappaient le plus: sa passion, sa candeur, sa curiosité, son engagement envers la démocratie, sa hantise pour ne pas dire la haine de la corruption, sa simplicité, son manque total de prétention, son respect pour Pierre Trudeau et son affection pour Jean Marchand, son impact sur ceux qui l'entendaient, et sa détermination à accomplir des choses plutôt que simplement en parler.

Plusieurs de ces qualités sont bien connues et aussi sa capacité d'avoir du respect et de l'amitié avec des gens avec qui il était profondément en désaccord Mais on parle moins de sa curiosité profonde.

Pendant une pause entre deux présentations et la réception avant sa conférence publique en soirée à Saskatoon, il avait pris le temps de s'informer auprès d'une étudiante en nursing. Pendant toute la conversation, il la questionnait sur son stage dans un clinique, l'organisation de la clinique et du système de santé.

Dans une voiture avec le député provincial néo-démocrate de Peterborough, il le questionnait sur tout: Queen's Park, le NPD, leurs comtés, les problèmes d'un nouveau parti. Il avouait que, malgré son admiration pour les grands Néo-Démocrates à Ottawa comme David Lewis et Stanley Knowles, il n'avait aucun intérêt d'être une conscience morale parlementaire condamné à l'Opposition perpétuelle comme eux; il voulait être au pouvoir pour changer des choses.

Il avait le don de se faire aimer par les Québécois, mais aussi par les Canadiens Anglais. Les étudiants l'applaudissaient partout il allait. Après son discours à Saskatoon qu'il titrait "How I Became A Separatist," où il racontait sa lutte contre la corruption comme ministre, un homme lui a posé la question suivante: "Supposons que vous perdiez, Supposons que votre parti va nulle part, et que vous êtes battu totalement..."

Puis, après une pause pour l'effet dramatique, "Est-ce que vous pourriez envisager la possibilité de venir ici, en Saskatchewan, et de vous présenter?" La salle a explosé en rires et applaudissements.

M. Lévesque voyait sa force oratoire comme une compétence professionnelle, qui, pour lui, allait de soi après avoir travaillé 15 ans à la radio et à la télévision. La qualité dont il était le plus fier était sa capacité comme ministre dans le gouvernement Lesage de travailler avec, et faire travailler, son équipe de fonctionnaires.

Comme Premier ministre, c'était cette compétence chez ces ministres qu'il valorisait. Ceux qui croyaient qu'ils seraient évalués pour leurs grands discours enflammés se trompaient royalement; ceux qui ont réussi à motiver leurs fonctionnaires et à produire des résultats ont gagné son respect.

Trente ans plus tard, il laisse au Québec — et au Canada — les réalisations de la Révolution tranquille — en particulier Hydro-Québec — et les réformes de son gouvernement comme chef de parti et Premier ministre. Personnellement, il a laissé un modèle d'intégrité, un engagement pour les droits de la minorité anglophone et des peuples autochtones, et un grand héritage de respect de la démocratie. Il laisse aussi un paradoxe: les réformes qu'il a fait ont eu l'effet d'améliorer le statut, la confiance, la prospérité et la sécurité linguistique des Québécois — ce qui a fait perdre le sentiment d'urgence qui a poussé toute une génération de souverainistes.

Le hasard de la vie a fait en sorte que j'ai eu un accès particulier, sinon unique, à un homme extraordinaire. Je me considère extrêmement privilégié de l'avoir connu.

Le texte lu fait foi